

res. Je suis enchanté de voir que le ministre des Travaux publics (M. Laing) est ici. Il a toute ma considération. Au cours de son mandat comme ministre chargé du Nord canadien, il a fait preuve d'un grand intérêt et s'est rendu dans cette région à plusieurs reprises. Nous devrions lui en rendre hommage. Aussi, quand je vois un député comme celui de Meadow Lake plaider sa cause devant la Chambre, je ne puis m'empêcher d'abonder dans son sens. Le pays est aux prises avec un problème que le député de Meadow Lake et d'autres ont touché du doigt.

Il se produit à l'heure actuelle un mouvement inouï dans la région centrale de notre pays. Ce mouvement n'est pas nouveau, mais la croissance des grandes régions métropolitaines l'a aggravé. Nous avons eu un débat l'autre jour sur le logement. L'habitation, la salubrité publique, la pollution de l'eau et de l'air: telles sont les questions qui intéressent les grandes agglomérations. C'est la source d'immenses difficultés pour nous. Je ne prétends pas qu'il nous faille renverser le courant et dépeupler nos grandes villes en envoyant les gens dans les régions septentrionales, mais nous devrions considérer le problème dans une perspective plus vaste. De l'autre côté du Pacifique, il y a les peuples de la Chine, de l'Indonésie, de la Corée, du Vietnam et du Japon, qui atteindront, d'ici 35 ans, quatre milliards. Nous ne pouvons continuer longtemps à traiter nos régions septentrionales comme des mandataires—et c'est tout ce que nous sommes—des mandataires d'abord pour les Canadiens puis finalement pour les peuples du monde—à moins que nous les peuplions.

Lorsque nous parlons de peupler et d'occuper ces régions, nous devons songer aux moyens de transport, etc., dont a parlé le député de Meadow Lake. Le Nord ne commence pas au 60° parallèle. Il commence à différents points, dans différentes provinces. En Saskatchewan, comme en Alberta, on peut dire qu'il commence vers le 53° ou le 54° parallèle. Les frontières de notre pays entre les Territoires du Nord-Ouest et le reste du Canada ont été tracées par les hommes qui allaient explorer le Nord. Ce ne sont ni des frontières naturelles, ni des frontières économiques. Il est donc essentiel que le gouvernement fédéral participe à des programmes de ce genre.

Je ne rappellerai pas les diverses étapes du débat qui a été couronné par le prolongement du chemin de fer jusqu'à Pine Point, mais je pourrais mentionner que grâce à la valeur du gouvernement d'alors et de son programme de mise en valeur des régions septentrionales, et malgré les objections formulées par les membres de l'opposition d'alors, qui parlaient de manière acerbe de la construction de rou-

tes pour relier des igloos, j'ai proposé un amendement et le programme de Pine Point est devenu réalité. Par suite de la mise en œuvre de ce programme, de nouvelles richesses furent créées, dont la valeur s'élève à des centaines de millions de dollars, et le produit national brut s'est accru. Les gens du Nord de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest ont pu participer à un nouvel essor extraordinaire. C'est exactement ce que suggère mon bon ami le député de Meadow Lake (M. Cadieu). Selon lui, le gouvernement devrait songer à mettre en œuvre des programmes d'encouragements fiscaux et financiers, à créer du crédit, à construire des chemins de fer et des routes, et à doter cette région d'un service de télévision et d'autres installations, afin que les gens puissent réellement sentir qu'ils font partie de la société dans laquelle ils vivent.

Par ces moyens, nous pourrions doter les régions telles que le Nord de la Saskatchewan, le Nord de l'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest, de la population nécessaire si nous voulons conserver ces régions malgré les pressions des autres parties du monde. N'ayons pas la témérité d'attendre jusqu'au moment où le monde aura besoin des ressources que nous pouvons nous-mêmes exploiter dans le Nord du Canada. A mon avis, les mesures à prendre doivent être considérées non seulement dans l'optique de l'intérêt local mentionné par le député de Meadow Lake, mais, en plus, dans celle de l'intérêt régional et national. C'est assurément ainsi que nous devrions envisager la question pour nous acquitter de nos responsabilités de députés.

• (5.50 p.m.)

Le ministre des Travaux publics (M. Laing) le reconnaîtra avec moi, je le sais. Quelle joie ont éprouvé ceux qui étaient sur son place de voir le chemin de fer du Grand lac des Esclaves traverser la frontière des Territoires du Nord-Ouest et de l'Alberta. A l'époque nous attendions les événements qui, à notre avis, allaient se produire et qui se sont de fait produits. L'exploitation forestière de la région fournissait quelque 10 millions de pieds-planche par année. Grâce au service ferroviaire dans cette région du Nord canadien, la production atteint maintenant un maximum d'environ 60 à 70 millions de pieds-planche par année. L'industrie de la pêche au Grand lac des Esclaves en a aussi bénéficié, tout comme la production des minéraux de Pine Point.

En plus, l'établissement du réseau a permis aux gens de coloniser cette partie du territoire où s'offrent à eux des possibilités de se tailler des carrières et de participer à l'exploitation du Grand Nord. Ils y trouvent là une partie de leur pays et une partie du Canada.